

convictions de toute sa vie en mettant son épée au service du Saint-Siège. Cette dernière phase, la plus glorieuse peut-être de la vie du général Lamoricière, est trop près de nous pour que nous ayons besoin d'y insister. Il n'est pas un catholique qui n'ait voué une profonde reconnaissance au général français qui mit son épée au service du Pape ; il n'en est pas un qui ne pleure aujourd'hui l'illustre vaincu de Castelfidardo.

Les funérailles du général de Lamoricière ont été empreintes de ce caractère de grandeur morale, hommage infiniment plus précieux que toutes les pompes extérieures. Le corps du défunt a d'abord été porté à l'église de Prouzel, où a été célébré un service funèbre d'une grande simplicité ; puis à la cathédrale d'Amiens, qui s'est trouvée trop étroite pour contenir l'immense assistance qui avait voulu payer un tribut de regrets à l'illustre mort. Toutes les autorités civiles et militaires d'Amiens, ainsi que la magistrature, étaient présentes. L'évêque d'Amiens, à la tête de tous ses prêtres, a tenu à bénir le corps de celui qu'il a proclamé le *grand bienfiteur de l'Eglise*.

« Quelle n'a pas été l'émotion de tous, raconte un assistant à cette funèbre cérémonie, quand le prélat, mitre en tête, montant en chaire, nous a tracé les plus grands traits de cette magnifique vie ! Il parla de ses premiers exploits, mais il lui convenait de s'arrêter à d'autres louanges. Il raconta la fin du héros chrétien, lorsque, sentant l'atteinte mortelle, « de sa main, nous dit-il, il saisit le crucifix sur la muraille, ainsi qu'autrefois sous la tente, à la première alarme, il saisissait son épée. » L'Eglise et la patrie reconnaissante semblaient parler par la bouche de l'évêque. Après avoir entendu rendre de tels hommages à la grandeur du nom de Lamoricière et à l'élevation de sa foi et de ses œuvres, en vérité, on n'osait plus pleurer pour celui que Dieu venait d'appeler à lui. »

Plus loin nous publions une circulaire extrêmement remarquable de Mgr. l'Evêque de Nîmes, sur l'immortel général, ainsi qu'un discours du général Trochu, prononcé à la tombe de son illustre ami et bienfaiteur.

Le choléra tend de plus en plus à disparaître de la péninsule.

Les provinces actuelles du Souverain-Pontife en ont été complètement préservées, grâce aux précautions prises et aux mesures préventives dont on maintient avec fermeté l'application.

A Marseille et dans le midi de la France, le choléra fait encore des victimes.

Le gouvernement anglais continue à recourir

aux mesures les plus rigoureuses, les plus énergiques contre les Fénians irlandais.

Des arrestations ont eu lieu à Manchester, à Sheffield et à Salford. Une visite domiciliaire a été faite à Dublin chez un magistrat nommé Sheo : on espérait y découvrir un dépôt d'armes, mais on n'a rien trouvé. De nombreux agents de police ont été envoyés d'Angleterre dans toutes les provinces de l'Irlande, pour opérer des arrestations. On suppose que le fénianisme a des adhérents dans la police locale elle-même. Il y en a certainement dans l'armée. La *Constitution* de Cork annonce l'arrestation de deux sergents affiliés à la société des Fénians, et dit qu'un grand nombre de soldats sont l'objet d'une surveillance, comme complices prévenus de la conjuration. Le *Cork Examiner* confirme ces assertions, et ajoute qu'il règne dans la troupe un grand mécontentement, et qu'on s'attend à de nouvelles arrestations.

Un steamer anglais est allé intercepter un navire américain attendu avec des armes. Une canonnière quitte chaque jour Queenstown pour aller en mer, et revient le soir.

Le *Daily Telegraph* évalue à 3,000, le nombre des Fénians à Cork seulement. Ils sont aussi fort nombreux à Liverpool.

L'insurrection générale devait éclater le dernier jour de septembre. Déjà l'on avait réuni, à Dublin et à Cork, des armes et des munitions pour 6,000 insurgés, et on les avait distribuées sur divers points.

Le roi de Prusse devait partir le 28 sept. avec M. Bismark pour le Lauenbourg, sa nouvelle conquête. L'acte de prestation du serment aura lieu plus tard. Pendant ce temps, des *meetings* très-nombreux se tiennent en Bavière et dans l'Allemagne, pour protester contre ce qu'ils appellent « l'iniquité de Gastein. » L'Autriche, effrayée de ce concert unanime de protestations à l'intérieur et à l'extérieur, cherche en vain une issue à la situation qu'elle s'est faite.

La *Presse* de Vienne dit que la circulaire de M. Drouyn de Lhuys, sous sa forme *acérée, amère, blessante*, est un coup mortel porté à l'alliance de la Prusse et de l'Autriche, et qu'il faut à tout prix que cette dernière brise cette alliance anormale et dangereuse.

## BULLETIN RELIGIEUX.

### MÉLANGES.

Le 16 septembre a eu lieu, à Biarritz, la consécration de la chapelle de la Villa-Eugénie. L'Impératrice a voulu que cette première cérémonie religieuse de sa